

Et si vous méditez ? Et si vous vous posiez ? Depuis quelques années, se multiplient les invitations à prendre le temps de se reconnecter à « soi », à ses « valeurs », à « faire le vide »... Dans un monde saturé de bruits et stress en tout genre, c'est comme si l'apaisement et le silence étaient à reconquérir. L'univers chrétien n'échappe pas, lui aussi, à ces attentes et ces recherches marquées par l'intériorité et l'importance du corps. Certains redécouvrent des traditions plus anciennes. D'autres associent et enrichissent leur prière traditionnelle de pratiques venues d'Orient. Des cultures et des pratiques se croisent, se métissent...

Signe des temps ? Marqué par l'accélération, la course effrénée aux profits et à la rentabilité, le système social a tendance à déconnecter l'humain de ce qu'il est en profondeur. En réaction, la méditation et la prière ne redeviennent-elles pas des havres nécessaires ? A condition qu'elles ne servent pas à « adapter » les souffrants de notre société aux logiques du capital (la méditation fait ainsi son entrée dans les entreprises pour prévenir le burn-out...) ou en faire un « placebo ». Et si, finalement, revenir au sens profond de ces pratiques spirituelles était aussi une manière de voir dans la méditation et la prière la recherche d'une autre manière d'être au monde, tout autant apaisée que vivifiante ? ●



*Dossier
coordonné par
Bruno Cadez*

Méditer, prier... Rester humains

594

témoignage.aco

Prière et méditation, une double articulation

J'ai écrit en 2016 pour *Témoignage* que faire le chemin de Saint-Jacques avait été comme une longue méditation. Aujourd'hui, il m'est demandé, à partir de mon expérience, de faire le lien entre méditation et prière.



Il me semble que tout part d'une posture d'alignement entre le corps, l'âme et l'esprit. Si je répète souvent l'adage « *Fais du bien à ton corps, pour que ton âme veuille bien y rester !* » ce n'est pas qu'une question de sport, ni d'hygiène de vie c'est surtout une recherche d'être droite dans ses valeurs, dans sa colonne vertébrale intérieure.

Prier

Cadre de santé, fin 2018, mes valeurs professionnelles ont été mises à mal par un rapport discriminatoire de la direction, me fauchant littéralement. Coup sur coup en février puis fin mars, deux diagnostics de maladie grave ont touché mes proches.

Lorsque les événements de la vie s'enchaînent sans laisser le temps de se relever, cela amène spontanément à une humilité face à ce qui nous dépasse. Les mots exprimés ou intériorisés ont été alors : « *Aide-moi à me relever ; aide-moi à être forte ; aide-moi à accepter ce qui arrive* »... mais aussi à la relecture et l'action de grâce : « *Merci mon Dieu pour ce que je découvre dans ces épreuves.* » C'est la prière.

Se recentrer et s'ouvrir à Dieu

Méditer

La méditation, c'est pour moi au quotidien se mettre dans cette posture de lâcher prise aux pensées, pour se fondre dans un infini plus grand auquel on appartient... Cela remet dans une position d'humilité mais aussi dans un juste positionnement par rapport à soi,

aux autres. Je dis souvent que cela m'aligne avant d'entreprendre ma journée de travail, où la disponibilité d'esprit est nécessaire pour être avec chacun ici et là, maintenant.

Articuler prière et méditation

En 2019, le sujet de la récolle ACO Loire était « *la beauté, un chemin vers Dieu ?* » ce thème pouvait surprendre en ACO, là où l'action nous nourrit. Et pourtant, la beauté amène à la prière, comme la méditation ouvre l'esprit vers un infini plus grand et nous rappelle notre infini petit.

Je fais l'expérience depuis longtemps de prier et méditer à plusieurs, cela porte encore autrement. Alors, le dos droit, le menton légèrement rentré, on

laisse passer ses pensées comme les nuages dans le ciel. On observe tranquillement la vague de sa respiration. Cette pratique quotidienne peut alors vous recentrer et vous ouvrir à Dieu. J'ai retrouvé le sens de cette articulation dans une prière anonyme de 1692 :

« *Tu es un enfant de l'univers,
Pas moins que les arbres et les étoiles,
Tu as le droit d'être là,
Et peu importe que ce soit clair ou non pour toi,
L'univers a été créé comme il devait l'être,
Cela ne fait aucun doute,
Aussi bien soit en paix avec Dieu,
Quelle que soit la manière dont tu le conçois ;
Et quel que soit ton ouvrage, ton inspiration,
Dans la bruyante confusion de la vie,
Garde ton âme en paix.
Malgré tous ses leurres, tromperies et rêves brisés,
Notre monde est un monde magnifique.
Prends soin de toi. Tâches d'être heureux !* » ●

Hélène Bonneval

■ **Contact :**
bonneval.helene@gmail.com

Aux Grands voisins, la prière se fait rencontre

PARIS Sur le site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, une chapelle associe intériorité et accueil des personnes vulnérables.

En 2023, le vaste site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, en plein cœur du 14^e arrondissement à Paris ne ressemblera plus beaucoup à ce qu'il est aujourd'hui. Actuellement, sur ce lieu qu'on appelle les « Grands voisins » se côtoient une centaine de personnes en fragilité, et des artistes, artisans, porteurs de projets solidaires... Mais d'ici 2023, donc, un nouveau quartier sortira de terre. Ce lieu chargé d'histoire suscite aussi l'intérêt en raison de sa chapelle, où le social et le spirituel se croisent de manière féconde. Quand, en 2016, le vicariat pour la solidarité du diocèse de Paris est contacté par l'association Aurore (responsable de l'accueil sur le site) pour rouvrir cette chapelle, « l'idée

est que des résidents puissent venir s'y recueillir, prier, ou tout simplement se poser quelque part, au calme » explique Pascale Gallet, bénévole, responsable de la chapelle pour le vicariat. Un maître mot l'anime : l'ouverture. « *Il n'était pas question de faire de ce lieu un énième lieu de culte, mais de l'ouvrir au vrai sens du mot : y accueillir en tant que chrétiens des personnes en situation précaire.* »

Après un moment de silence...

Ce qui est marquant dans l'expérience des Grands voisins, c'est que dans ce lieu où l'on se pose, où l'on cultive en quelque sorte un désir d'intériorité, s'exprime aussi le désir de la rencontre de l'autre. « *Beaucoup des résidents des centres d'hébergement sont musulmans. Pourtant, une fois le seuil de la chapelle franchi, après un moment de silence, et parfois d'hésitation ou de recul, l'accueil se fait généralement de façon assez fluide et spontanée. D'un côté, il y a nous, présents en tant que chrétiens bien sûr, mais surtout avec le désir d'accueillir, d'aider. Et puis, de l'autre côté, il y a ceux qui trouvent calme, aide, écoute.* » Pascale évoque l'exemple de Dogan, un monsieur turc d'une quarantaine d'années, musulman, dont la situation s'est stabilisée suite à l'accompagnement d'Aurore. L'homme est devenu un habitué de la chapelle, notamment du

jeudi soir, avec les prières de Taizé. Il ne renonce pas à sa foi, mais dit : « *ici, c'est ma chapelle* »...

Ferveur

Une des singularités de ce lieu, c'est que les « priants » sont aussi invités à participer à des ateliers, où se bâtissent des éléments en carton. Portique autour de la statue de Saint-Vincent-de-Paul, crèche... « *L'idée de départ était de faire ensemble, en pensant à la façon dont, au Moyen-Age, les artisans travaillaient à la construction des églises : chacun suivant son savoir faire, sa culture, son talent, dans un bel ensemble cohérent* » poursuit Pascale.

En novembre 2017, trois étudiantes venues de Taizé (deux allemandes et une canadienne) ont vécu une expérience de « *fraternité provisoire* », témoignant de l'Évangile et partageant joies et peines des résidents. Trois prières quotidiennes, une hospitalité, une écoute et une présence quotidienne dans la chapelle : « *L'expérience aura été marquée par la ferveur et le développement de liens humains très forts* » se souvient encore Pascale.

Aujourd'hui encore, la chapelle des Grands voisins entretient cette flamme et cette ferveur. S'y côtoient toute la semaine des temps de rencontre, d'écoute, de chants, de prière selon Taizé et des événements organisés par le Vicariat pour la solidarité... La mémoire de Saint Vincent-de-Paul y demeure vive. ●

Bruno Cadez

■ **Contact :**
chapelledesgrandsvoisins@gmail.com

« **S'ouvrir au vrai sens du mot : accueillir** »



Prier en milieu populaire

Frédéric Mounier, aumônier d'ACO en Seine-Saint-Denis, nous témoigne de son expérience de la prière en monde ouvrier et populaire, et souligne tout le sens d'une diversité de pratiques.

Bien souvent, la prière vécue en milieu populaire est collective et extériorisée. Par exemple, la récitation du chapelet est souvent vécue comme une « valeur sûre ». Un mouvement comme la Légion de Marie, originaire d'Irlande, mais qui s'est répandu dans le monde au début du XX^e siècle, prend souche en ce moment en France, en quartier populaire, en venant souvent d'Afrique. On y prie donc le chapelet ensemble, toutes les semaines, à haute voix. Et l'on y évoque rituellement, à tour de rôle les actions d'« apostolat » de chaque membre du groupe. Ce n'est pas la Mission Ouvrière, mais le public est bien ouvrier, et il a, à sa façon, le souci de la mission...

Mais il existe aussi d'autres mouvements, dont les membres sont aussi de milieu ouvrier (agent d'entretien, veilleur de nuit, agent hospitalier, nounou...), qui prient le chapelet ensemble à haute voix : dans les équipes du Rosaire s'ajoute à la récitation un partage, sur la vie dans le quartier, dans la famille, au boulot, ...

Enfin, bien sûr, à la maison, dans les transports, et évidemment à l'église du coin, devant la statue de Marie, j'ai de nombreux témoignages, souvent féminins mais pas seulement, de prière individuelle et silencieuse du chapelet.

Comme un bain qui apaise et qui réchauffe, « désisole » et réveille la foi

Ils ou elles y voient l'expression d'une dimension de confiance de leur foi en un Dieu qui sait se faire proche, y compris du quotidien, tendre comme une mère, avisé et à l'écoute...

Un plongeon dans l'Esprit

Les mouvements et groupes charismatiques attirent aussi de nombreuses personnes de milieu populaire. C'est vrai aussi de l'adoration du Saint-Sacrement (expression malheureusement parfois réduite à « l'adoration » tout court, comme si on ne pouvait adorer

Dieu en esprit et vérité – Jn 4, 23 – que devant une hostie consacrée...). Ça peut être un lieu de découverte et d'approfondissement d'une alliance personnelle avec le Seigneur.

Deux aspects me semblent intéressants ici :

- le besoin d'une « immersion » dans la prière, comme dans un bain qui apaise et qui réchauffe, qui « désisole » et qui réveille la foi, qui redit que « l'Espérance ne déçoit pas » aussi (Rm 5, 5). Un plongeon dans l'Esprit qui nous rappelle le baptême...

- Et puis aussi le goût pour une prière spontanée, pas intello, où on peut exprimer ses préoccupations personnelles, et se sentir entendu, par les autres et par le Père (ou le Christ, ou l'Esprit)...

Déroutant parfois. Car foi et raison ont toujours besoin d'y être articulées. Et l'enthousiasme fait parfois verser dans le providentialisme (« *Le Seigneur m'a fait avoir mon bus pour mon premier entretien !* »). Questionnant aussi. Car Dieu guérit partout et quand il veut ! Alors le fait-il préférentiellement quand je vais dans la bonne soirée de prière, de la bonne église ?... Attention toutefois à ne pas négliger l'invisible : le bien que tant et tant de personnes, très différentes, noires ou blanches, d'origines géographiques diverses,



PX/terre

disent avoir reçu et recevoir de telles veillées de prière ! Savez-vous par ailleurs qu'un aumônier d'ACO accompagne les groupes charismatiques de son diocèse ?

Parfois en ACO, on appelle « prière » tout ce qui ressemble à un texte de foi ou de méditation... Prier, c'est parler à Dieu : « tu ! » L'Évangile nous décrit Jésus priant, seul ou devant les disciples, dans la joie ou la souffrance. Il lui fallait donc entretenir sa relation au Père de cette façon. Nous aussi sommes en relation au Père, par lui. Et il veut nous y inviter, nous y introduire, aussi vrai qu'il est ressuscité.

Vivre dans l'Esprit, c'est cultiver cette amitié avec Jésus, qui nous tient en communion, avec le Père et avec les autres. La prière, pour que nous ne soyons jamais perdus en nous-mêmes... L'audace et la direction Espérance viennent de là !

Dépoussiérer

Et puis je pense souvent à une remarque d'un jeune confrère prêtre, disons circonspect quant à l'ACO, qui me disait : « Votre "Voir Juger Agir", moi je le verrais plus chrétiennement « Voir Prier Juger Prier Agir Prier »... Pas si bête ! Si Jésus n'a pas inauguré son Royaume sans passer des nuits à prier, pourquoi ses disciples réserveraient la prière à des professionnels qui seraient les seuls à y recourir ?

Nous avons à dépoussiérer nos représentations amidonnées de la prière, pour en goûter l'expérience nourrissante. « Je crois », c'est bien sûr une expression de foi, mais elle peut se réduire à un opinion (relative ?) si nous, moi, ne vais pas jusqu'à dire « Je crois en toi, Seigneur. »

On ne prie pas parce qu'on en a besoin, pour satisfaire un besoin psychologique. Sinon, la prière est un placebo...

Non, on prie en réponse à la parole de quelqu'un, parce que le Vivant nous invite à la vie, et nous vivifie !

Enfin, je ne vois pas comment aimer sans puiser à la source de l'amour.

« Lutter, c'est aimer », titrait un *Témoignage ACO* il y a quelques années. Comment lutter sans confier nos bagarres à Celui qui a mené le grand combat contre la mort, et toutes ses forces

qui asservissent l'homme ?

Il me semble qu'en ACO nous avons un chantier à poursuivre, dans au moins deux directions :

- Redécouvrir que la prière est expérience plaisante, moment privilégié, opportunité nourrissante, chance de trouver du sens à ce qu'on vit. Et non pensum de grand-père, rabâchage

amnésique pour Bon-Dieu sourd, obligation de curé, ou dernier moment difficile d'une révision de vie, ... Où en suis-je dans ma prière personnelle ? Quelle place j'y consacre, quelle question je me pose ? Quelle place pour

ma prière collective ? Avec les copines et copains d'ACO, avec mes frères chrétiens, avec des croyants d'autres confessions avec qui je peux partager une prière commune ?

- Entreprendre de voir comment la rencontre des habitudes de prière différentes de la mienne peut m'enrichir. On ne prie pas forcément pareil quand on est fille de métallos lorrain ou agent hospitalier né à Basse-Terre, hôtesse de caisse venue de Yopougon ou ouvrière en grève chez Lejaby ! Et alors ?

Ce qui nous unit, c'est que Christ nous libère pour la Vie, et que cela nécessite un combat, des combats, ici, aujourd'hui, parce que, contre, pour que... Alors pourquoi ne pas trouver les chemins les uns des autres, les découvrir, même s'ils sont différents, voir qu'ils sont parallèles, ou convergents ? « Tu es venu, Seigneur, pour que tous aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance ! » (Jn 10, 10) ●

Frédéric Mounier

■ Contact : fmounier93@gmail.com



Pixelbay

L'ACAT : un combat soutenu par la prière

L'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) est née en 1974 de la volonté de deux femmes protestantes, Hélène Engel et Edith du Tertre. Bouleversées après une conférence témoignant de la torture au Vietnam, elles invitent les disciples du Christ à combattre pour le respect de la dignité de tout homme. Des catholiques, des orthodoxes, des protestants et des quakers ont répondu à leur appel pour lutter contre la torture, bientôt contre la peine de mort, et défendre le droit d'asile.

Agir, c'est collecter des informations, documenter les cas de torture et écrire, pour protester, aux autorités des pays pratiquant la torture, bafouant les droits des citoyens. C'est mener des plaidoyers devant les instances internationales et entretenir une correspondance avec les oubliés du couloir de la mort. C'est inlassablement alerter nos Églises ! Agir, c'est aussi faire l'analyse de la situation d'un monde tortionnaire. L'ACAT a publié son premier rapport sur la torture dans le monde en 2010 ; elle présentera le sixième en juin 2020. Si 166 états sur 196 ont signé la Convention des Nations Unies contre la torture et « *les autres peines*

ou traitements cruels, inhumains, dégradants », plus d'un pays sur deux continue à la pratiquer, dans des circonstances dites exceptionnelles. L'absence de mécanismes d'enquête indépendants favorise l'impunité des tortionnaires. La torture est toujours à dénoncer avec force, où qu'elle s'exerce, et quelles qu'en soient les victimes.

Agir, c'est rester vigilant dans notre pays, pour que les plus fragiles voient leurs droits respectés, qu'il s'agisse de prisonniers, de migrants ou de demandeurs d'asile.

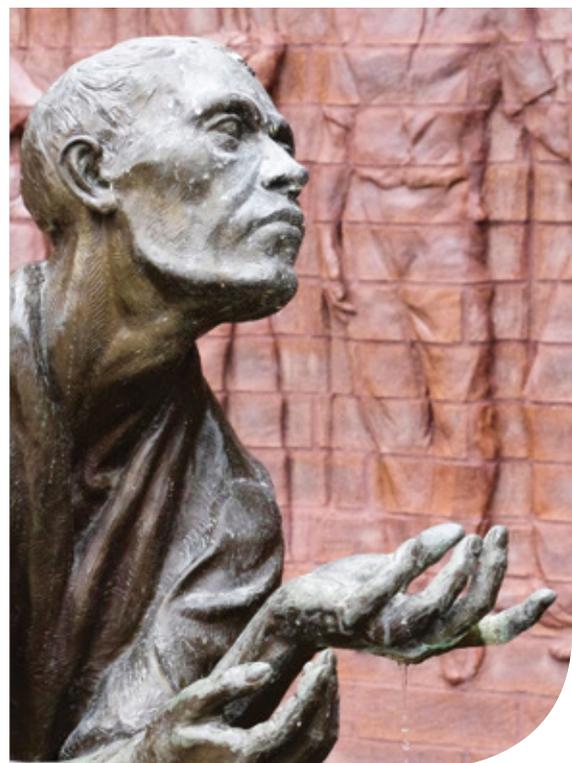
Agir, c'est rejoindre des collectifs sur le terrain, afin que le combat pour les opprimés gagne en visibilité et efficacité.

Pour nous chrétiens l'action est liée à la prière, qui la soutient et l'amplifie

La prière a une place prioritaire dans chacune de nos réunions, que nous soyons 6 autour d'une table, 50 en rassemblement régional, ou 250 à l'assemblée générale annuelle. Nous avons la chance de vivre l'œcuménisme au quotidien, et de nous enrichir d'autres traditions que la nôtre.

Notre engagement s'enracine dans notre foi au Christ, torturé, crucifié, et relevé de la mort au matin de Pâques. Chaque année, le 26 juin, Journée mondiale contre la torture, des milliers de priants nous rejoignent pour la Nuit des veilleurs. Dans le couloir de la mort du

Notre engagement s'enracine dans notre foi au Christ



pénitencier fédéral, aux USA, William propose à ses co-détenus condamnés à mort de se joindre à la Nuit des veilleurs. Il nous a écrit : « *Vous avez été touchés de notre participation, et ici les prisonniers ont été touchés que vous leur ayez permis de participer à cet événement. Nous étions unis, en effet, plus profondément qu'aucun de nous ne peut le réaliser. Dieu travaille par des voies mystérieuses. Puisse-t-il continuer de bénir vos actions !* » C'est pour nous un bel encouragement à persévérer dans notre engagement au service de frères et sœurs en détresse.

Notre lutte et notre espérance sont portées dans la prière. ●

Marie-Nicole Azema

Pour en savoir plus : www.acatfrance.fr

Madeleine Delbrêl : devenir un Évangile vivant

Vivant en monde ouvrier, et parmi les plus modestes, comment Madeleine Delbrêl vivait-elle la prière ?

Il y a diverses manières d'aborder la question de la prière chez Madeleine Delbrêl. On peut tout simplement la regarder vivre ; et là, on ne peut qu'être surpris en constatant que, pour elle, deux heures de prière dans la journée était de l'ordre du normal, voire du minimum.

Elle commençait sa journée par l'eucharistie du matin ; elle se rendait à l'église Saint-Pierre Saint-Paul d'Ivry avec sous le bras son missel qu'elle appelait son « *herbier* » parce qu'il était truffé de lettres, de listes de noms, de textes divers qui lui rappelaient les personnes qu'elle connaissait et aimait et qu'elle portait avec elle à la messe.

Et puis, au cours de la journée et le soir, et parfois tard dans la nuit, il y avait le contact avec la Parole. Elle avait toujours avec elle son Nouveau Testament qu'elle soulignait, qu'elle annotait, et dont elle se nourrissait. Elle s'en imprégnait de telle sorte qu'elle devenait elle-même un Évangile vivant. Il était pour elle ce compagnon qui affleure dans ses écrits à chaque page, parfois sans même que le lecteur ne le soupçonne.

Prier sans cesse

Et il y avait aussi ces longs moments passés à l'église devant le Saint-sacrement, à demander que le Christ l'envahisse pour qu'elle soit une « *charnière* », comme elle disait, entre lui et tous ces gens qu'elle rencontrait et

auxquels elle voulait communiquer sa « *joie de croire* ». En fait, son but était de prier sans cesse comme le demande l'apôtre Paul ; et pour cela, elle utilisait aussi ces moments qui pour d'autres sont perdus, l'attente du métro, du bus, les déplacements ; elle en faisait, selon son expression, des moments de « *forages de la prière* », où elle descendait profondément en elle-même pour y trouver la présence fidèle de Dieu.

Une autre manière d'envisager la prière chez Madeleine Delbrêl, c'est de lire les nombreux textes où elle parle du pourquoi de la prière : « *les vies qui sont à Dieu sont des vies qui prient* », disait-elle. Et son désir le plus profond était justement d'être à Dieu, de lui appartenir tellement que cela pourrait se voir à travers ses paroles et ses gestes quotidiens, le service de toute personne rencontrée et particulièrement des plus pauvres, sa bonté, son écoute et cette manière qu'elle avait de se mettre en quatre pour tous ceux et celles qu'elle voyait dans le besoin. Mais pour cela, il fallait qu'elle puise au cœur même de Dieu cet amour brûlant qui l'animait. Car c'est cet amour du Père pour l'humanité qu'elle voulait communiquer, l'amour dont elle avait un jour été éblouie lorsqu'elle s'était convertie.

Rencontrer Dieu là où nous vivons

Il y a enfin une troisième manière d'aborder la prière chez Madeleine, par le biais de la difficulté pour elle et ses compagnes à trouver du temps pour prier au milieu d'une activité

débordante et avec une santé souvent défaillante.

Comment prier au milieu du bruit, dans une maison toujours envahie ? Elle ne donne pas de recette. Elle évoque la tentation de croire qu'on ne peut prier qu'en se retirant du monde, en partant quelques jours dans un monastère,

dans un centre spirituel. Certes, elle le faisait de temps en temps. Mais disait-elle, si on ne peut prier qu'en quittant nos conditions de vie habituelles, les pauvres ne pourront jamais prier. Et Dieu ne sera jamais invoqué dans le lieu même où son nom n'est plus prononcé. C'est d'abord là où nous vivons aujourd'hui qu'il faut rencontrer Dieu, trouver

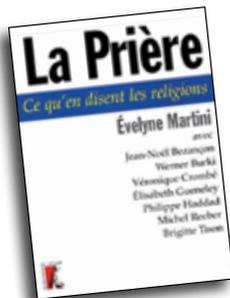
les conditions du silence intérieur, du recueillement qui permettent la rencontre. C'est à chacun de le vouloir et de l'inventer. Pour la plupart, nous ne pourrions probablement pas prier aussi longtemps qu'elle. Mais si le Seigneur nous fait la grâce d'aller puiser chaque jour, ne serait-ce que quelques instants, à la source, notre vie en sera peut-être changée. ●

Bernard Pitaud
Prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice. Ancien Supérieur provincial de France et historien de la spiritualité.

■ **Contact** : b.pitaud@orange.fr



À lire



La prière. Ce qu'en disent les religions

Qu'est-ce que la prière ? A quoi sert-elle ? Doit-elle servir à quelque chose, d'ailleurs ? Par le détour de la philosophie, plusieurs auteurs de renom explorent pour nous le sens que prend la prière pour un chrétien, un bouddhiste, un juif, un hindou, un musulman, une enseignante en philosophie... Le sens des gestes, des postures, des rites, des paroles est expliqué puis mis en débat dans une table ronde. Un ouvrage passionnant largement accessible.

Editions de l'Atelier, 174 p., 15,50 €



« Ce que prier veut dire »

Alors que se multiplient les ouvrages développant techniques et méthodes de prière et de méditation pourquoi ne pas retourner à la Bible ? C'est ce que propose le dominicain Philippe Lefebvre, dans cet ouvrage. « *La Bible nous apprend à prier* » explique l'auteur, qui nous invite à un parcours à travers l'Écriture. Un parcours étonnant, où l'on cherche « *l'Invisible* », où l'on retrouve dans le texte les façons de prier dans « la vie courante », où les femmes sont

très présentes et où l'on apprend que la prière et... le jeu ont quelques affinités ! Philippe Lefebvre nous le rappelle : la Bible reste d'une incroyable actualité pour qui désire prier.

Editions du Carmel, collection Vives Flammes, 136 p., 11 €



Les saveurs de la prière

Prier comme on apprend à marcher... C'est l'image qu'utilise sœur Catherine, psychologue et théologienne, pour nous inviter à vivre la prière moins comme un exercice intellectuel qu'une mise à disposition de tout son être en relation avec Dieu. Celui-ci, en effet nous rejoint dans toutes nos dimensions charnelles. Dans la continuité de « *Prier avec son corps* », où Catherine Aubin nous présentait les manières de prier de Saint Dominique, ce livre permet de souligner la dimension spirituelle de nos sens.

Salvator, 122 pages, 14,90 €

À découvrir

En quête du silence

Beaucoup de chrétiens l'ignorent peut-être, mais le lien entre la prière, le corps et le souffle, ainsi que la

dimension du silence, très présents dans certaines pratiques orientales méditatives (le zen, notamment), le sont aussi dans la tradition chrétienne. L'assise et la répétition d'un mot permettant de se centrer sont ainsi suggérées par le dominicain Jean-Marie Gueulette, qui s'inspire de la spiritualité du mystique allemand Maître Eckhart. J.-M. Gueulette est l'auteur de **Petit traité de la prière silencieuse** (Albin Michel Poche, 192 p., 7 €). Un mouvement international de méditation chrétienne propose une pratique assez proche, dans la tradition des Pères du désert. A découvrir sur leur site : www.wccm.fr. Mais ces deux exemples ne sont de loin pas les seuls.



Retraite dans la ville

Le site et les nombreuses propositions des Dominicains de France de « retraite en ligne », en particulier celles du Carême et de l'Avent. Mais le site propose aussi un parcours dans l'évangile de Matthieu ainsi qu'une formation théologique très accessible (« *ThéoDom* »), à base de vidéos et d'échanges sur un forum.

www.retraitedanslaville.org

Réfléchir ensemble avec la Priorité

- Quelles fragilités, quelles vulnérabilités peuvent exprimer ma prière ?
- Ma prière nourrit-elle mon engagement ? Quelle place prend-elle au cœur des difficultés, des combats ?